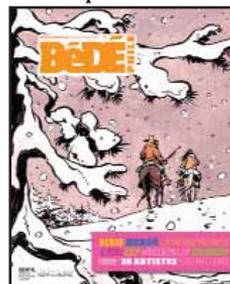




Bédéphile numéro 2 Revue annuelle de bande dessinée collectif aux éditions Noir sur blanc

Bédéphile est une revue annuelle de bande dessinée qui paraît à l'occasion de BDFIL, le festival de BD de Lausanne (créé en 2005) et dont l'invité d'honneur cette année est DERIB (grand ancien, dessinateur suisse né en 1944, notamment publié dans les revues *Spirou*, *Tintin*, *Pilote* et créateur, entre autres, de *Yakari* et *Buddy Longway*). Nous nous étions réjouis, que dis-je, enthousiasmés l'an dernier à la lecture de l'érudite, passionné et passionnant pavé numéro 1 (*ADB n° 187*). Au sommaire de ce deuxième numéro toujours aussi copieux (plus de 250 pages) mais extrêmement digeste: un premier grand dossier de 70 pages consacré à DERIB fort logiquement donc, un autre de 30 pages sur HERGÉ (décortiquant sous un angle pointu et technique l'impressionnante profondeur de l'Œuvre), un troisième de 50 pages sobrement intitulé *Les cauchemars de l'amateur de fondue au chester* du nom de la série de comic strips *Dream of the Rarebit Fiend* (en VO) créée par Winsor McCAY (cultissime auteur de l'autre série *Little Nemo in Slumberland*) augmenté de 38 tranches (planches) hallucinantes de chester cauchemardées (imaginées) par 38 auteurs bien fondus (DAVID B, BLUTCH, KILLOFER, JC MENU, MANDRYKA, PEETERS pour n'en citer que quelques-uns) et un dernier de presque 100 pages regroupant de nombreux portraits, interviews, analyses, enquêtes... sur Catherine MEURISSE (*Charlie Hebdo*), les mangakas TATSUMI et MIZUKI, *Frankenstein*, le post-punk périodique zurichois *Strapazin*, un zeste de ZEP (un court récit très dark) plus JC MENU et BLUTCH en goodies... Franchement, cette revue est un régal de recette équilibrant textes et illustrations, grands anciens et (futur ou déjà) grands modernes, auteurs célèbres ou moins connus, et toujours avec la petite pointe de sel qui va bien pour assaisonner le tout (les regards érotiques croisés de VÉRONIK, ZEP, Aurélia AURITA et Bastien VIVÈS par exemple). Côté plumes à la rédaction de l'ouvrage, les cursus, diplômes, références, écrits, réalisations sont éloquents et l'on ne pourra pas citer tout le monde, mais des noms comme Gilles RATIER ou Thierry GROENSTEEN rassureront l'amateur éclairé sur le bien-fondé de l'acquisition de cette formidable somme de culture de bédéphile. Donnons la parole à Dominique RADRIZZANI, directeur artistique du festival BDFIL et de cette revue concluant son édito: « ce numéro 2 se présente en somme comme le parfait *Dream of the Comic Art Fiend*, oui, comme le vrai, le plus pur rêve de l'amateur de BD... Au chester. » Il vous faudra donc lire sa présentation du chapitre en question intitulée « de la fondue au Menu » pour comprendre et apprécier à la fois la genèse de l'exercice oubapsesquement psychotrope proposé aux 38 auteurs et le jeu de mot final de son édito. Ouvrage à déguster sans aucune modération.

Yves DUBUISSON



STÉPHANE BEAUJEAN
Rédacteur en chef de *Kaboom* et codirecteur
artistique du festival BD d'Angoulême

JEAN-PIERRE MERCIER
Conseiller scientifique
à la CBDD d'Angoulême

CATHERINE MEURISSE

LE RAPPORT À L'ART

Il y avait un mystère Catherine Meurisse. Un mystère qui tenait à son rapport à l'écriture de la bande dessinée. Comme François Ollivier ou Jean Harambat, Catherine Meurisse a longtemps fait partie de cette famille d'auteurs lettrés et brillants qui pensent finement leur médium et son langage tout en pouvant donner l'impression de ne jamais totalement lui faire confiance, de ne jamais s'y abandonner. Abritée par l'exaltation de formes d'expression plus anciennes et reconnues — en l'occurrence la littérature et la peinture — et sans doute soumise à leur éloge et à leur grandeur, Catherine Meurisse avançait dans sa recherche formelle comme si elle était soulevée par ces deux champs. Au-delà de la luxuriance de son écriture, de la justesse de son propos et de l'efficacité de son humour, ce qui soulevait ses livres tenait au sentiment que le recours systématique aux Beaux-Arts ne se construisait nullement sur un mépris de la bande dessinée, et encore moins sur une conception réduite de son potentiel poétique. Catherine Meurisse, à

Catherine Meurisse
dans son appartement
à Paris, 5 mai 2016
Photographie
Stéphane Beaujean



Fig. 1 (ci-contre):
Arrivée en retard
à la conférence de
rédaction de *Charlie
Hebdo* le 7 janvier 2015,
la dessinatrice
Catherine Meurisse
a échappé au pire.
Un an après, elle
s'inspire du *Little Nemo*
de Winsor McCay pour
décrire ses sentiments.
Encre de Chine et aqua-
relle, 29 x 19 cm
Le Monde, Supplément
Culture et idées,
9 janvier 2016.

chaque page, témoignait d'une virtuosité à s'emparer de son médium et à jouer de ses raffinements. D'où un mystère. L'auteure dormait-elle de la maturité de la bande dessinée en tant qu'Art, au point de devoir la justifier par l'héritage de ces deux nobles aïeux que sont la peinture et la littérature? Ou bien cherchait-elle à se cacher en tant qu'artiste, par manque de confiance dans son propos? Des doutes légitimes pouvaient étreindre le lecteur, en tout cas jusqu'à la publication en avril 2016 de *La Légèreté* (Dargaud), livre autobiographique qui vient amorcer une rupture.

UNE ÉCRITURE DU FROTTEMENT

S'il est un terme qui définit depuis son tout premier livre la dialectique au creux de la bande dessinée de Catherine